

Problèmes économiques

Et le gouvernement de notre pays, lui, continue de contracter un amoncellement de dettes, et avec les résultats que, cette année, cela coûtera aux contribuables canadiens plus de 6 milliards de dollars. Six milliards pour payer l'intérêt de la dette. Évidemment personne du côté ministériel, à compter celui qui parlait tantôt quand je suis entré, n'envisage des moyens de payer quelque chose sur la somme. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour essayer de payer l'intérêt. Ils sont obligés de s'endetter parfois pour payer l'intérêt. Alors on a constaté, lors d'un récent débat, le transfert des dettes du Canadien National. En définitive le gouvernement canadien s'endette pour absorber une autre dette. La même chose s'est produite pour la Voie maritime du Saint-Laurent. Alors c'est cela que nous constatons régulièrement à travers cette situation intenable où il va falloir qu'à un certain moment des citoyens conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités essaient sérieusement, honnêtement, à trouver une solution parce que cela ne peut pas durer comme cela. Alors on entend parler de différents projets et je sais que la plupart des politiciens à la Chambre seraient heureux de pouvoir, et surtout du côté ministériel, accepter bien des projets, des projets valables qui sont soumis, préparés par les étudiants, par les intéressés dans les programmes Canada au travail, et la réponse qu'on reçoit des hauts fonctionnaires du ministère ou du ministre lui-même, c'est qu'ils n'ont pas assez de fonds pour pouvoir accepter un plus grand nombre de projets, après avoir fait une publicité pour encourager les jeunes, les étudiants, à présenter des projets.

Chez nous, dans ma circonscription de Kamouraska, on a présenté des projets pour environ un million de dollars, et on disposait du montant de \$192,000. On comprend la difficulté de ceux qui avaient à assumer la responsabilité de faire la sélection des projets: des projets ont été soumis pour un million de dollars, alors qu'on ne disposait que de \$192,000. La même chose se produit tous les ans quand se renouvelle le programme. Je ne critique pas le programme en soi, c'est bien. On a eu l'occasion de constater qu'il y avait beaucoup d'ingéniosité parmi les jeunes, les moins jeunes, les intéressés au programme Canada au travail. J'ai participé moi-même avec des fonctionnaires du gouvernement au travail de sélection et je sais, après avoir lu une foule de ces projets-là, qu'il y avait des bonnes idées d'émissions, qu'il y avait entre autres des jeunes qui ont travaillé des soirs, et très tard le soir, pour pouvoir rédiger un projet qui leur paraissait acceptable. Malheureusement, 26 sont acceptés sur plus de 60 projets. Alors c'est là créer d'abord un peu d'espoir, ensuite décevoir une foule d'étudiants qui se retrouvent sans travail dans le cours de l'été. Ils devront voyager d'une région à l'autre de la province et du pays sans pouvoir réussir à se trouver un emploi convenable. Et tout cela parce que nous avons un système financier qui raréfie les possibilités d'acceptation de bonnes idées.

Nous, créditistes, nous parlons des possibilités d'améliorer le système monétaire. Bien oui c'est là que cela fait défaut. Presque tous les jours, nous voyons dans les journaux et en gros titre telle ou telle chose qui n'a pu être acceptée, faute d'argent; tel projet, telle organisation, ils vont être obligés de suspendre du personnel, parce qu'ils manquent d'argent, ils manquent de fonds. Cela revient au même. Alors dans ce mécanisme monétaire-là qui fonctionne à l'envers, nous suggérons des méthodes de redressement.

Je ne dis pas et nous n'avons jamais prétendu, nous autres les créditistes, qu'un gouvernement créditiste au pouvoir réglerait tous les problèmes du jour au lendemain, que le Crédit social est une panacée pour soulager tous les maux de l'humanité, ce n'est pas cela que nous disons. Ou encore combien de fois j'ai entendu certains politiciens de couleur, en faisant des allusions au régime créditiste, parler de «la piastre à Caouette» par exemple. Que l'on m'excuse si j'évoque le nom de notre chef qu'on aimait tant et qui a tant fait de bien ici au Canada dans les circonstances pour essayer d'éveiller l'opinion publique, mais ces gens-là vont dire: La piastre à celui-ci, la piastre à celui-là ou la machine à piastres ou la Banque du Canada, mais oui, la Banque du Canada. Mais pourquoi a-t-on créé la Banque du Canada? Est-ce que c'était simplement pour changer les petits 5c. pour en faire des plus gros en un métal de valeur différente, avec des occasions pour entraîner des erreurs entre les 5c. et les 25c.? Alors est-ce que c'est cela son rôle à la Banque du Canada? La Banque du Canada a été créée par un ex-premier ministre qui a déjà dit et bien clairement: Tant qu'une nation n'a pas le pouvoir de sa monnaie, il est loisible de parler de gouvernement responsable.

Alors comment se fait-il que nous ayons l'occasion de lire une foule de déclarations et non pas par n'importe qui? Les présidents des États-Unis. Je pourrais nommer en passant Abraham Lincoln qui a été assassiné dans un théâtre à 10 heures du matin, c'était un de ces administrateurs qui aurait voulu apporter une modification au système monétaire qui lui causait tant de tracas. Et également un chef d'État, un chef militaire, Napoléon a déjà mentionné qu'il était bien disposé lui, mais il était souvent paralysé par le système monétaire au cours de sa vie.

Partout nous constatons même que des gens vendent leur conscience pour avoir de l'argent, des gens qui détiennent le pouvoir «s'agrippent» au pouvoir sous toute sorte de formes et n'osent pas dénoncer le système financier qui écrase la population. On aime mieux continuer à se battre entre les gouvernements des provinces, si c'est le gouvernement central, pour savoir qui aurait le droit de taxer plus les citoyens du Canada, et les chicanes se perpétuent.

Je me souviens en 1941, à l'occasion d'une conférence fédérale-provinciale, le premier ministre de l'Alberta, à ce moment-là l'honorable William Lyon Aberhart exposait sa thèse créditiste devant les premiers ministres réunis. Il leur mentionnait: Nous sommes ici pour essayer de trouver des moyens de créer pour les Canadiens dans l'ensemble une vie heureuse et des moyens de vie qui permettraient à tout le monde d'utiliser les biens abondants qui existent. Non, on s'est endormi là-dessus et on a continué de discuter à savoir qui pourrait pomper le plus dans les poches des contribuables.

La chicane que nous voyons depuis un mois, à la suite d'un exposé budgétaire du ministre des Finances (M. Chrétien) ici, et quelques jours après, celui du ministre des Finances de la province de Québec, on a constaté tout de suite cette réaction qui, aujourd'hui, est une entrave à ce que quelques-uns se plaisent à dire à l'unité canadienne, parce que justement sur une question de piastres et pourquoi? Je voudrais bien qu'on me le dise, et celui qui parlait quand je suis entré, c'est malheureux qu'il ne soit pas resté plus longtemps...